



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

25 décembre 2020 # 49

Chers amis,

« *Je ne puis craindre un Dieu qui s'est fait pour moi si petit... je L'aime !... car Il n'est qu'Amour et Miséricorde !* » Ces quelques mots de sainte Thérèse de Lisieux nous font comprendre à quel point l'Incarnation, Dieu qui se fait l'un d'entre-nous, a bouleversé notre conception de Dieu.

En se révélant en Jésus, dans un enfant fragile, Dieu a dévoilé son désir pour sa Création. Il ne se situe jamais à distance. Il ne se montre jamais lointain. Il est venu parmi nous. Il s'est fait l'un d'entre nous. Il n'est plus question d'un dieu juge ou vengeur. En Jésus, Dieu prend le parti de l'homme jusqu'à épouser son humanité. Il n'est pas besoin d'attirer son regard pour qu'il se soucie de nous. Il est là, bien présent, à nos côtés.

Il naît en migrant, loin de sa terre de Galilée. Les premiers à venir le visiter sont les exclus, les parias, les marginaux de l'époque : des bergers. Dieu a pris le visage d'un pauvre et les pauvres l'ont reconnu.

Joyeux Noël !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Vendredi 25 décembre 2020, Nativité du Seigneur

Lectures de la messe

Première lecture (Is 52, 7-10)

Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager, celui qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut, et vient dire à Sion : « Il règne, ton Dieu ! » Écoutez la voix des guetteurs : ils élèvent la voix, tous ensemble ils crient de joie car, de leurs propres yeux, ils voient le Seigneur qui revient à Sion. Éclatez en cris de joie, vous, ruines de Jérusalem, car le Seigneur console son peuple, il rachète Jérusalem ! Le Seigneur a montré la sainteté de son bras aux yeux de toutes les nations. Tous les lointains de la terre ont vu le salut de notre Dieu.

Psaume (97 (98), 1, 2-3ab, 3cd-4, 5-6)

Chantez au Seigneur un chant nouveau, car il a fait des merveilles ; par son bras très saint, par sa main puissante, il s'est assuré la victoire. Le Seigneur a fait connaître sa victoire et révélé sa justice aux nations ; il s'est rappelé sa fidélité, son amour, en faveur de la maison d'Israël. La terre tout entière a vu la victoire de notre Dieu. Acclamez le Seigneur, terre entière, sonnez, chantez, jouez ! Jouez pour le Seigneur sur la cithare, sur la cithare et tous les instruments ; au son de la trompette et du cor, acclamez votre roi, le Seigneur !

Deuxième lecture (He 1, 1-6)

À bien des reprises et de bien des manières, Dieu, dans le passé, a parlé à nos pères par les prophètes ; mais à la fin, en ces jours où nous sommes, il nous a parlé par son Fils qu'il a établi héritier de toutes choses et par qui il a créé les mondes. Rayonnement de la gloire de Dieu, expression parfaite de son être, le Fils, qui porte l'univers par sa parole puissante, après avoir accompli la purification des péchés, s'est assis à la droite de la Majesté divine dans les hauteurs des cieux ; et il est devenu bien supérieur aux anges, dans la mesure même où il a reçu en héritage un nom si différent du leur. En effet, Dieu déclara-t-il jamais à un ange : Tu es mon Fils, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré ? Ou bien encore : Moi, je serai pour lui un père, et lui sera pour moi un fils ? À l'inverse, au moment d'introduire le Premier-né dans le monde à venir, il dit : Que se prosternent devant lui tous les anges de Dieu.

Évangile (Jn 1, 1-18)

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement auprès de Dieu. C'est par lui que tout est venu à l'existence, et rien de ce qui s'est fait ne s'est fait sans lui. En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée. Il y eut un homme envoyé par Dieu ; son nom était Jean. Il est venu comme témoin, pour rendre témoignage à la Lumière, afin que tous croient par lui. Cet homme n'était pas la Lumière, mais il était là pour rendre témoignage à la Lumière. Le Verbe était la vraie Lumière, qui éclaire tout homme en venant dans le monde. Il était dans le monde, et le monde était venu par lui à l'existence, mais le monde ne l'a pas reconnu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont pas reçu. Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu, eux qui croient en son nom. Ils ne sont pas nés du sang, ni d'une volonté charnelle, ni d'une volonté d'homme : ils sont nés de Dieu. Et le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, la gloire qu'il tient de son Père comme Fils unique, plein de grâce et de vérité. Jean le Baptiste lui rend témoignage en proclamant : « C'est de lui que j'ai dit : Celui qui vient derrière moi est passé devant moi, car avant moi il était. » Tous, nous avons eu part à sa plénitude, nous avons reçu grâce après grâce ; car la Loi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus Christ. Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître.

Un Dieu qui se raconte en son Fils...

Le Prologue de l'évangile de Jean s'inscrit dans un style très différent du reste du livre. Le récit des événements concernant Jésus de Nazareth n'apparaît pas encore. Jean remonte aux origines, au commencement. Il en effectue une relecture christologique. L'entrée dans son évangile nous fait donc remonter jusqu'au livre de la Genèse comme d'ailleurs les deux premiers mots l'indiquent clairement : « Au commencement » faisant écho aux tout premiers mots de la Bible.

Il n'est pas question de Jésus pour l'instant mais du Verbe, ce principe des origines qui est Dieu lui-même. Le Verbe, la Parole de Dieu, est le principe créateur de toutes choses. Dans le livre de la Genèse, Dieu dit et cela est. Tout fut donc créé par cette Parole créatrice.

Le Verbe divin, préexistant, s'est fait chair. Il est venu planter sa tente parmi nous. Jean associe le Verbe à Jésus de Nazareth sans encore le nommer. Il décrit le processus de kénose et d'incarnation qui a suscité au milieu de nous le Fils de Dieu, présent auprès de Dieu depuis toute éternité et entrant dans notre histoire. Par son Prologue, Jean nous livre dès le début de son évangile l'identité intime de Jésus de Nazareth. Il n'est pas un prophète parmi tant d'autres. Il n'est pas un homme de Dieu. Il est Dieu.

Jean, dans son Prologue, tisse l'éternité avec l'histoire. Il dévoile ainsi que le Dieu éternel est entré dans le cours du temps. L'histoire du salut s'inscrit dans le grand projet créateur de Dieu. Tout le drame de la confrontation entre le Verbe et l'humanité est déjà exposé : le monde ne le reconnaît pas et les siens ne l'accueillent pas... Les païens l'ignorent et les Juifs le refusent. Le temps est venu pour l'avènement d'une nouvelle communauté née de la foi, de l'accueil du Verbe. Le paroxysme de la Création correspond à cette alliance entre le Verbe et ceux qui l'ont accueilli, qui sont devenus enfants de Dieu, qui ont été engendrés par Dieu.

L'évangile se doit d'être un récit afin de susciter un étroit compagnonnage entre Jésus-Christ et le lecteur. L'évangile doit nous raconter une histoire. Celle-ci débute dès ce Prologue très théologique et abstrait qui pourrait décourager le lecteur. La figure de Jean-Baptiste y apparaît rapidement et vient ancrer dans l'espace et le temps l'histoire du salut. Au seuil de la manifestation du Verbe, son historicité est affirmée, attestée par Jean-Baptiste.

« Le Prologue est un texte programmatique qui se tient en amont du récit mais en déclare l'ouverture. » (Y-M Blanchard) Le récit va donc s'ouvrir après ces 18 premiers versets de l'évangile de Jean. La traduction habituelle du dernier verset ne l'exprime pas assez comme c'est le cas pour la traduction liturgique : « Dieu, personne ne l'a jamais vu ; le Fils unique, lui qui est Dieu, lui qui est dans le sein du Père, c'est lui qui l'a fait connaître. » En s'attachant davantage au texte grec, il faudrait plutôt traduire ainsi : « c'est lui qui l'a raconté. » La mise en récit peut alors commencer. Jésus, par son histoire, va nous raconter Dieu. Le Dieu invisible s'apprête à se livrer à travers un récit. « Exégète du Père, le Fils révèle le Dieu invisible par la trame d'une vie d'homme exposée au récit. » (Y-M Blanchard)

C'est par le récit qui s'ouvre alors que nous allons pouvoir véritablement intégrer tout ce que le Prologue nous a livré. La connaissance au sens biblique du terme ne se réduit pas à une simple connaissance intellectuelle. Elle relève de l'intimité profonde. Elle se lie à l'affect. Seul le récit pourra éveiller nos sens et alors nous pourrons relire le Prologue avec un regard nouveau et, tels les disciples d'Emmaüs, avec un cœur brûlant.

Père Yann

La crèche du Vatican, le pape François et l'art comme pastorale du signe

Et si nous prenions au sérieux la crèche installée à Rome en cette fin d'année 2020, en nous demandant ce qu'elle nous dit du mystère de la Nativité dans notre monde ? Telle est la proposition de Pierre Téqui, attaché de conservation.

Le pape François vient d'inaugurer la nouvelle crèche sur la place Saint-Pierre et, dès les premières photos rendues publiques, les critiques ont abondé. Pour dépasser le rejet de principe, il n'est sans doute pas inutile de donner quelques renseignements sur ce geste car notre pape est cohérent : il a écrit un livre sur l'art, *Mon idée de l'art*, et, l'année dernière, a publié une lettre apostolique sur la crèche. Il y a quelques jours, remerciant ceux qui avaient apporté cette crèche, il avait précisé que « cela nous ferait du bien de la relire ces jours-ci ». Faisons donc tout simplement ce qu'il nous invite à faire et lisons-le.

Le pape et l'art

Mais, avant, commençons par rappeler le fait que François est coutumier des gestes artistiques : en mars 2016, il bénissait *Homeless Jesus*, une sculpture de Timothy P. Schmalz représentant un indigent endormi sur un banc sur laquelle seules les stigmates permettaient de comprendre que ce pauvre était le Christ. Trois ans plus tard, place Saint-Pierre, il inaugurait une autre sculpture du même artiste : un monument aux migrants. Deux mois plus tard, il exposait le gilet de sauvetage crucifié d'un migrant dans les musées du Vatican. Enfin, dès le début de son pontificat, il avait fait installer les sculptures d'une Vierge et d'un Christ crucifié dans les jardins du palais des papes de Castel Gandolfo. Ces œuvres du sculpteur argentin Alejandro Marmo sont faites à partir de rebuts de ferraille.

De cette énumération d'exemples, il ressort que le pape a une vision précise de l'art et qu'il choisit les œuvres soigneusement et non pas au hasard. Mais il faut ajouter que cette vision ne concerne pas que l'art contemporain. On se souvient tous des images saisissantes du chemin de croix des détenus lors de la dernière semaine sainte : il aboutissait au pied du crucifix du Christ miraculeux que le pape avait fait venir de l'église de San Marcello.

Cet usage de l'art est une clef de ce pontificat qu'il ne s'agit plus de négliger : le pape François aime à manier le signe, c'est-à-dire à user d'objets matériels qui valent pour autre chose que ce qu'ils représentent.

Qu'a dit François au moment de l'inauguration de cette crèche ? Il a parlé d'une « humilité désarmante », a dit que, pour accueillir les dons de grâce de la fête de Noël, « nous devons nous sentir petits, pauvres et humbles comme les personnages de la crèche ». Enfin, évoquant ce Noël que nous allons vivre au milieu des souffrances de la pandémie, il s'est référé à Luc II, 12 : « Et voici le signe qui vous est donné : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une mangeoire. » Car si le Christ est un signe, il est un signe bien scandaleux : un enfant pauvre placé dans une mangeoire. Voilà donc ce que sont ces santons : des signes de pauvreté et d'humilité.

Dans l'immense crèche en céramique des Castelli (Italie), il y a bien... un astronaute tenant la Lune entre ses mains. Mais ce n'est pas hasard : le sens est bien présent dans ce choix.

Où est-il allé les chercher ? Dans les Abruzzes, sur les pentes du Gran Sasso, dans la petite ville de Castelli. La plus célèbre des villes italiennes productrices de céramique est celle de Faenza qui nous a donné le mot « faïence ». Mais Castelli fut un autre centre de production très actif. On y trouve la petite église de San Donato dont le plafond fut orné de plaques de céramiques au XVIIIe siècle. Car, à Castelli, tout est céramique. Au fil du temps, des dynasties de potiers s'y relayèrent pour y travailler la terre : les Grue, les Gentile, les Cappelletti, les De Martinis, les Fraticelli, les Guerrieri, les Pardi et les Fuina. Cependant, au XIXe siècle, la ville eut du mal à prendre le tournant de la révolution industrielle.

54 statues monumentales

En 1906, afin de ne rien perdre du savoir-faire on fonda une école d'art appliquée qui, en 1960, devint L'Istituto Statale D'arte per la Ceramica « F. A. Grue ». Ce fut au sein de cette école que fut lancé le projet pédagogique de la « crèche monumentale » en 1965. Cinquante-quatre statues furent créées au fil des ans par des étudiants désireux d'apprendre leur art et de leurs professeurs : Serafino Mattucci, le directeur mais aussi Gianfranco Trucchia et Roberto Bentini. Ils y expérimentèrent des techniques et y cherchèrent leur style.

Cette crèche monumentale est donc moins une œuvre contemporaine qu'une création expérimentale marquée par les sixties. L'astronaute est d'ailleurs bien le produit de l'époque de la conquête spatiale. Installé place Saint-Pierre, il a fait couler beaucoup d'encre. On a même pensé qu'il s'agissait de la Vierge tenant l'Enfant alors que Celui-ci n'est pas encore arrivé. C'est bien la lune que ce personnage tient entre ses mains.

Dans sa lettre apostolique sur la crèche, le pape évoque les enfants et les adultes qui « aiment ajouter à la crèche d'autres figurines qui semblent n'avoir aucun rapport avec les récits évangéliques ». Attaché aux pratiques populaires, François nous dit que cette imagination entend exprimer qu'il y a « de la place pour tout ce qui est humain et pour toute créature ».

L'homme est poussière

N'est-il pas intéressant de voir surgir cette figure des utopies des années 1960 à côté de notre crèche ? N'avons-nous pas été aveuglés par les mirages du progrès ? Nous en prenons d'autant plus conscience durant cette pandémie quand nous ressentons combien il est douloureux de ne pouvoir tenir la main de celui qui s'apprête à rejoindre le Père.

Expérimentation des années 1960-1970, ces santons sont en céramique. Or notre Dieu n'est-il pas un potier ? Le Genèse ne dit-elle pas que ce fut à partir de la terre qu'Il modela Adam ? C'est pour cela que poussière nous sommes et qu'à la poussière nous reviendrons. À Greccio, le 25 décembre 1223, lorsque saint François eut l'idée de la première crèche, il assembla

quelques figurants dans une grotte et célébra une messe. Face au signe de la mangeoire, il voulut témoigner de ce qu'est la seule Vraie nourriture : car l'homme est une poussière qui reviendra à la poussière et le Christ un Dieu qui prit chair pour être déposé dans une mangeoire afin, trente-trois ans plus tard, d'être offert en sacrifice.

Peut-être qu'on jugera que ces santons sont inappropriés au sein de ce grand théâtre romain qu'est la place Saint-Pierre. Mais la Sainte Famille aussi ne trouva pas sa place à Bethléem. Ce fut d'ailleurs cela la première crèche : un accouchement de misère après avoir été rejeté de partout. Or, que devons-nous faire, nous chrétiens, sinon être attentifs à ne jamais rejeter les signes de pauvreté et d'humilité ? Que devons-nous faire sinon nous rappeler combien la venue du Christ fut un scandale qui doit chaque jour bousculer nos consciences ? Que devons-nous faire sinon confier à Dieu nos chers santons d'argiles qui ont été rendus à la poussière ?

Chargé de la conservation de la bibliothèque à la maison de Chateaubriand, Pierre Téqui anime également « Regard sur l'art », une chronique radio hebdomadaire sur RCF-Hauts de France.

Source : lavie.fr

